

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

VICTOIRE!...

Vingt-deux heures! comme on compte désormais... C'est le moment où le bureau de la presse du ministère de la Guerre communique aux représentants des journaux les nouvelles parvenues du théâtre des opérations. Jusqu'à maintenant la scène avait le morne caractère d'une formalité d'attente. On enregistrait vos efforts héroïques, ô soldats! On magnifiait votre courage. A l'évocation de vos rudes sacrifices la nation se raidissait dans une volonté d'indéfectible espérance. Mais l'on attendait, dans une anxiété douloureuse, que votre vaillance fixât le Destin...

Ah! ces journées lourdes d'angoisse, où la France, souillée par le contact de l'envahisseur, était soutenue, quand même, par le mâle exemple de votre intrépidité... Et voici que depuis quarante-huit heures un frémissement de secret espoir agite l'âme de ce pays aux sûrs instincts! On vous savait engagés dans un choc formidable et décisif et l'ébranlement de vos forces faisait passer dans l'air comme le souffle précurseur de la victoire. On espérait...

L'espoir s'est changé en une certitude qui gonfle nos cœurs de patriotique allégresse. Nous venons d'apprendre votre succès. Ce fut une minute d'émotion indicible que n'oublieront jamais ceux qui l'ont vécue et que je veux vous raconter simplement, à vous, qui êtes les héros du plus grand drame qui ait jamais secoué le monde.

Dans l'étroit et long couloir de l'édifice où les services de la guerre sont installés, à Bordeaux, les journalistes sont réunis pour la communication du soir, plus impatients et aussi, semble-t-il, plus nombreux que jamais. Il y a là, non seulement les représentants de tous les grands journaux de Paris et de la province, mais aussi de tous ceux d'Angleterre, d'Amérique, de Russie, d'Italie, de Belgique, d'ailleurs encore... Ces hommes que le devoir professionnel réunit, dans les circonstances les plus diverses, forment entre eux une grande famille... un peu disparate. Le directeur du service de la presse sort de son bureau, un papier à la main. Les journalistes se précipitent autour de lui. Un grand silence se fait aussitôt et la lecture du « Communiqué officiel » commence. Sous l'émotion intérieure, que l'on devine intense, la voix du lecteur a, ce soir, des vibrations étranges. Dès les premières phrases les informateurs sont haletants. Puis, tombe le mot prestigieux : *Victoire!*

Les journalistes, dont le métier a, en quelque sorte, cuirassé l'âme, paraissent électrisés, car l'émotion est cette fois trop forte; elle est trop douce; elle était si ardemment souhaitée, si impatientement attendue! Elle secoue ces hommes qui, d'un même geste spontané, frappent des

maines, crient leur joie et leur fierté. Leurs acclamations délirantes emplissent le couloir sonore comme d'un bruit de tonnerre et se répercutent en rafale jusque dans la rue, par delà les cours plongées dans les ténèbres. Quand la lecture du « Communiqué » est terminée, la même manifestation se renouvelle; puis, comme transportés par l'ivresse de la joie, les journalistes se précipitent en trombe vers le télégraphe.

Quelques heures après, dans les villages les plus reculés de France, la grande et émouvante nouvelle arrivait. Elle arrivait jusqu'aux plus lointaines capitales et se répandait dans toutes les contrées du monde où elle aura suscité le même contentement, car, dans la guerre que vous soutenez, vous êtes les soldats de la civilisation.

Dans la générosité de son grand cœur, avec le sentiment d'équité qui est la marque de sa nature d'élite, le peuple de France que la vaillance de ses fils relie si étroitement à la gloire ancestrale, a associé nos alliés dans son élan de reconnaissance émue. Et tous ceux qui, sur d'autres points de l'Europe ou à l'autre bout du continent, luttent et souffrent pour la même cause, soldats du même devoir, unis par la vertu d'une solidarité fraternelle, participent au tribut de gratitude que la France vous apporte.

Soldats de France, vous venez d'ajouter la plus belle page à l'histoire la plus sublime des nations. Votre victoire vous a haussés à la taille des grands aïeux. Grâce à vous, la Patrie apparaît plus grande qu'elle ne le fut jamais et l'univers civilisé peut envisager avec confiance l'avenir que lui prépareront vos nouveaux et nécessaires efforts.

Marius RICHARD.

LÉGION D'HONNEUR

Sur la proposition du ministre de la Guerre, à la demande du général Joffre, commandant en chef, le Président de la République a signé un décret élevant, dans la Légion d'honneur :

A la dignité de Grand-Croix :

Le général DUBAIL, membre du Conseil supérieur de la guerre.

Le général MAUNOURY, membre du Conseil supérieur de la guerre.

A la dignité de Grand-Officier :

Le général FOCH, commandant du 20^e corps d'armée.

Le 1^{er} Bataillon de Chasseurs

C'est le 1^{er} bataillon de chasseurs qui, le 14 août, à Saint-Blaise, a enlevé le drapeau du 132^e régiment allemand d'infanterie.

Le Bulletin des Armées de la République est heureux de rendre hommage à la bravoure du commandant Tabouis, de ses officiers et des chasseurs du 1^{er} bataillon de l'arme.

SITUATION MILITAIRE

La Bataille de la Marne

(Suite.)

Au moment où paraissait notre dernier Bulletin, la lutte gigantesque qui portera dans l'histoire le nom de bataille de la Marne, battait encore son plein. La retraite des Allemands n'est devenue générale que dans la soirée du 11 septembre. Ce jour-là les forces anglo-françaises opérant à notre aile gauche, ne rencontrèrent plus devant elles que de faibles résistances de l'ennemi, dont la cavalerie notamment semblait épuisée, se retirait entre l'Oise et la Marne, son front jalonné par Soissons et la montagne de Reims. Au centre, il abandonnait Vitry-le-François qu'il avait pourtant fortifié, et à notre aile droite il se repliait à travers la forêt de Belnoue pour atteindre la trouée de Triaucourt qui sépare cette forêt du massif de l'Argonne.

Depuis lors le recul des Allemands a été ininterrompu, mais n'a pas eu la même amplitude sur toute l'étendue du front. Tandis que des positions étaient organisées défensivement au nord de l'Aisne, entre la forêt de l'Aigle et Craonne, et au nord de Reims, et tenues avec opiniâtreté, les III^e et IV^e armées allemandes, entre la Marne et l'Argonne, retraits, avec une rapidité et un désordre dont nous avons eu des preuves nombreuses, pour marquer un temps d'arrêt à hauteur de la voie romaine, du camp de Châlons et de Vienne-la-Ville, au pied occidental de l'Argonne. En même temps, les troupes qui occupaient le sud de l'Argonne réussissaient à s'écouler à l'est de ce massif pour venir occuper le front Varennes-Consenvoye, entre Argonne et Meuse.

A l'heure où nous écrivons, le front allemand est donc très sensiblement rectiligne, de la forêt de l'Aigle à Consenvoye, et orienté à peu près de l'ouest à l'est. Cette ligne se continue même à travers la Woëvre et la Lorraine annexée, puisque les effectifs que les Allemands avaient laissés sur ce théâtre d'opérations, se sont repliés, se conformant au mouvement général de retraite sur Etain, Metz, Delme et Chateau-Salins. Enfin, dans la région qui s'étend de Nancy aux Vosges, notre territoire est presque entièrement délivré de l'occupation de l'ennemi.

La bataille livrée dans la vallée de la Marne et de ses affluents, qui a commencé le 5 septembre et qui se continue encore maintenant par une poursuite ininterrompue, est la plus formidable que l'histoire ait enregistrée. Sans tenir compte des armées engagées dans les Vosges et en Lorraine, les effectifs aux prises entre Paris et Verdun, s'élevaient à la valeur de 23 corps d'armée environ, formations de réserve comprises, pour chacun des deux adversaires. C'est dire que plus de 2 millions d'hommes se sont heurtés dans un choc où étaient engagés l'honneur et la vie de leur pays. Cette bataille ne termine évidemment pas la campagne, mais elle en marque le point culminant.

En Lorraine et dans les Vosges, les Allemands qui résistaient depuis un mois cèdent enfin. Nous atteignons la frontière. Partout les Allemands ont abandonné leurs blessés. On ramasse de nombreux

prisonniers ; partout aussi on trouve du matériel abandonné, des canons détruits, des munitions en grande quantité, des fusils et des équipements.

On mesure tout le prix de notre victoire en la rapprochant de celle, également éclatante, que nos alliés russes viennent de remporter en Galicie sur les Autrichiens et sur les contingents allemands qui s'étaient joints à ces derniers. Les deux grandes armées autrichiennes de Lemberg et de Lublin ont été la première à peu près détruite, la seconde très éprouvée, et ont battu en retraite dans le plus complet désordre. Les Russes ont fait plus de 30.000 prisonniers.

Ajoutons que les Autrichiens ne sont pas plus heureux en face des Serbes. Ceux-ci ont franchi la Save à Chabatz et Obrenovatz et occupé Semlis. En Bosnie ils ont pris l'offensive dans la région de Visegrad. Les Autrichiens semblent recevoir la leçon qu'ils voulaient donner à leurs voisins.

SUR LE VIF

J'ai vu, hier, un de mes amis, blessé. C'est un chef de bataillon, qui revient du feu. Je m'apprêtais à le plaindre. Mais, au premier regard jeté sur ce jeune, ardent visage enluminé par l'oreiller blanc, sur ces traits émaciés qui disent l'épuisement, et sur ces yeux luisants qui disent le courage et la foi, je sens qu'il faut me taire. Ce n'est pas de son mal que mon ami souffre. Je le devine. C'est parce qu'il a quitté ses hommes.

— J'ai tant de chagrin d'avoir laissé mon régiment ! murmure-t-il.

Et cet homme, qui hier affrontait gaiement les balles, se met à pleurer, comme un enfant.

Je le calme comme je peux. Je ne trouve pas de mots, parce que j'ai, moi aussi, une envie de larmes. J'ai compris. On va se battre sans lui, marcher, veiller, peiner sans lui. Je sais ce que c'est que cette émouvante camaraderie d'armes où soldats et officiers communient dans les mêmes privations, la même énergie, le même idéal. Espèce d'amitié surhumaine, et pourtant si profondément humaine, et dont seuls les chefs dignes de la mériter connaissent l'exaltante douceur.

Maintenant mon ami parle, de lui, de ses hommes : c'est la même chose. Voici, entre dix autres, un trait qui m'a frappé. Il me semble qu'il peint mieux que deux caractères : il peint une armée.

C'était à l'un des premiers engagements. Le bataillon tirait ferme, contre de l'infanterie ennemie, tenant la lisière d'un bois. Les hommes couchés, s'abritaient derrière leurs sacs, petits épaulements de fortune qui, tout de même, protégeaient. Mon ami, étendu comme les autres, observait, accablé, jumelle en mains. Rien, naturellement devant lui que le champ du double tir. Tout d'un coup, quelque chose de volumineux s'interpose. C'est un sac qu'un de ses hommes, se levant au mépris de l'ordre et de la mort, vient de placer devant lui.

— Quoi ? dit le commandant, qui se retourne, surpris... Non merci, mon petit ! Reprenez ça !

— Pardon, mon commandant. Moi, je ne compte pas. Ça n'en fera jamais qu'un de moins. Mais vous, nous avons tous besoin de vous.

Et il fallut que mon ami, devant lui, gardât le sac un moment pour ne pas blesser ce brave cœur. Héros obscur qui, si simplement, offrait sa vie !

Cette abnégation, sublime sans phrases, ce don spontané, entier de soi, voilà ce qui sacre, d'un signe supérieur, le soldat français. En peut-on dire autant de l'officier et du soldat allemands ? Leur discipline passive, c'est la chaîne de fer que rompt une paille. Elle ne peut survivre à la défaite.

Et sans doute le trait que je rapporte ferait-il sourire cette horde sauvage ! Assassins, incendiaires et pillards, honte de l'humanité dont un sacrifice comme celui-ci, grain de blé d'une grande moisson, est l'honneur.

VICTOR MARGUERITE.

ORDRES DU JOUR aux Armées

Le 6 septembre, le général Joffre adressait l'ordre du jour suivant à ses troupes :

Au moment où s'engage une bataille d'où dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à rejeter l'ennemi.

Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

On sait comment ces instructions ont été suivies et le brillant résultat obtenu.

Le 11 septembre, le général Joffre enregistrerait la victoire obtenue dans l'ordre du jour suivant de félicitations qu'il adressait aux armées :

La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en une victoire incontestable. La retraite des premiers, deuxième et troisième armées allemandes s'accroît devant notre gauche et notre centre. A son tour, la quatrième armée ennemie commence à se replier au nord de Viirg et de Sermaise.

Partout l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et quantité de munitions. Partout on fait des prisonniers en gagnant du terrain. Nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour essayer de résister à notre élan. La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès.

Tous, officiers, sous-officiers et soldats, vous avez répondu à mon appel, tous vous avez bien mérité de la patrie.

JOFFRE.

Cet ordre du jour du général Joffre était aussitôt transmis à l'armée de Paris par le général Gallieni dans les termes suivants :

Le gouverneur militaire de Paris est heureux de porter ce télégramme à la connaissance des troupes sous ses ordres ; il y ajoute ses propres félicitations pour l'armée de Paris en raison de la participation qu'elle a prise aux opérations. Il la félicite aussi les troupes du camp retranché de l'effort qu'elles ont donné durant cette période, effort qui doit continuer sans relâche.

GALLIENI.

Le 13 septembre, le général Joffre télégraphiait au ministre de la Guerre :

Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. Partout l'ennemi est en retraite. Partout les Allemands abandonnent prisonniers, blessés, matériel. Après les efforts héroïques déployés par nos troupes pendant cette lutte formidable qui a duré du 5 au 12 septembre, toutes nos armées, surexcitées par le succès, exécutent une poursuite sans exemple par son extension.

A notre gauche, nous avons franchi l'Aisne en aval de Soissons, gagnant ainsi plus de cent kilomètres en six jours de lutte. Nos armées, au centre, sont déjà au nord de la Marne.

Nos armées de Lorraine et des Vosges arrivent à la frontière. Nos troupes, comme celles de nos alliés, sont admirables de moral, d'endurance et d'ardeur. La poursuite sera continuée avec toute notre énergie. Le gouvernement de la République peut être fier de l'armée qu'il a préparée.

JOFFRE.

PAROLES FRANÇAISES

L'homme sous les armes paraît plus grand que nature ; il se sent plus digne, plus fier, plus sensible à l'honneur, plus capable de vertu et de dévouement. Il n'a pas fait un mouvement, il n'a pas parlé, et déjà la gloire semble l'entourer de son auréole.

PROUDHON.

(La Guerre et la Paix.)

Le Service postal

A la suite du repliement sur l'intérieur d'un certain nombre de dépôts de la région du Nord et du transfert de Paris à Bordeaux du bureau central postal militaire, un fort encombrement s'était produit dans les services de la correspondance avec les armées.

Grâce aux mesures qui ont été prises à ce sujet, cet encombrement a maintenant cessé. Le service est rétabli à la date de ce jour, tant pour les correspondances ordinaires que pour les plus recommandés.

France et Belgique

M. Poincaré a donné connaissance au Conseil des ministres du télégramme suivant qu'il a reçu du roi des Belges :

Monsieur le Président de la République française,

La grande victoire que l'armée alliée vient de remporter grâce à sa vaillance et au génie militaire de ses chefs nous a profondément réjoui. En vous adressant mes plus chaleureuses félicitations, je suis l'interprète de la nation belge tout entière. Nous gardons une confiance inébranlable dans le succès final de la lutte, et les cruautés abominables dont souffrent nos populations, loin de nous terroriser, comme on l'avait espéré, n'ont fait qu'accroître notre énergie et l'ardeur de nos troupes.

ALBERT.

Le Président de la République a répondu en ces termes :

Sa Majesté le roi Albert, Anvers.

Je remercie vivement Votre Majesté des félicitations qu'elle veut bien adresser aux chefs et aux soldats de l'armée française. Nos troupes sont fières de combattre aux côtés des vaillantes armées belges et anglaises, pour la civilisation et la liberté.

À l'heure de la justice réparatrice, personne ne pourra oublier ce que Votre Majesté et l'admirable peuple belge auront fait pour le triomphe de la cause commune.

RAYMOND POINCARÉ.

NOUVELLES OFFICIELLES

PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE. — Le Président de la République, accompagné du préfet de la Gironde, M. Bascou, du maire de Bordeaux, M. Gruet, et du secrétaire général militaire de la présidence, le général Dupargne, a visité les blessés militaires soignés dans les hôpitaux de Bordeaux.

MINISTÈRE DES FINANCES. — Décret par lequel les bons du Trésor porteront désormais, et jusqu'à la fin des hostilités, la mention : « Bons de la Défense nationale. » Ils seront mis directement à la disposition du public par les trésoriers, receveurs des administrations financières et receveurs des postes. Ils seront de 100, 500 et 1.000 francs, auront une durée de 3 mois, 6 mois ou 1 an, et rapporteront un intérêt de 5 %.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. — Circulaire aux préfets relative à la surveillance et à la direction des garderies d'enfants nouvellement créées.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — Décret par lequel les étrangers appartenant aux nations alliées de la France pourront être autorisés à enseigner pendant la durée de la guerre, sous la condition de justifier la capacité réglementaire.

Sur Mer

I. — La flotte franco-britannique de la Méditerranée, sous le commandement en chef de l'amiral Boué de Lapeyrière, continue à tenir un blocus serré de la mer Adriatique.

II. — En Océanie, les îles Samoa ont été occupées par un corps d'expédition anglais venu de Nouvelle-Zélande sous la protection d'une escadre, à laquelle était joint le « Montcalm ».

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER



La vie à Paris. — Quel dommage pour M. de Schœn qu'il ne soit pas resté à Paris ! D'abord il y ferait des économies : dans son pays les œufs sont à 1 mark et les légumes hors de prix, tandis qu'aux petites marchandises de la rue Lepic ou de la rue Rambuteau il aurait de la belle laitue bien verte et d'énormes melons absolument « pour-rien ».

Ensuite, il ne s'y embêterait pas ; on dit que depuis la guerre les villes d'Allemagne sont sinistres : Paris reste aussi gai, aussi vaillant que d'habitude. Parisiens et Parisiennes savent que c'est sérieux et qu'il ne s'agit pas de grandes manœuvres ou de revue de printemps.

Mais ils continuent à raisonner clair, « avec le sourire ». Paris content de se retrouver enfin soi-même, débarrassé de tous les austro-boches par qui, trop hospitalier, il s'était laissé envahir. Paris résolu, Paris sans crainte. Combien il est regrettable que M. de Schœn ne puisse rapporter à son auguste maître cet admirable spectacle.

La détresse en Allemagne. — Les dépêches de Berlin signalent une impression sensible de découragement et de pessimisme. On n'y parle plus de victoires. Des placards ont été apposés la nuit avec ces mots : « Il nous faut la paix ! » Une grande détresse règne dans la capitale allemande et dans les grandes villes industrielles, où les sans-travail sont de plus en plus nombreux.

Le ministère prussien de l'agriculture vient de mettre en œuvre deux cents usines pour fabriquer du pain de munition avec des pommes de terre mélangées de farine d'orge. On espère ainsi en Allemagne parer à la pénurie des autres farines. Le ministère de l'agriculture recommande de ménager le bétail, craignant que la viande fraîche ne vienne à manquer durant l'hiver.

On signale un mouvement séparatiste assez marqué dans différents États de la confédération germanique, notamment en Bavière, en Saxe et dans le Wurtemberg.

Le gouvernement allemand fait un appel d'un milliard de marks sur les cinq milliards qu'il a été autorisé à émettre. Son appel n'a aucun succès.

Prise d'une nouvelle colonie allemande. — Un télégramme de l'amiral Patey, commandant en chef de l'escadre australienne, annonce l'occupation, le 11 septembre, de la ville de Herbetshöhe, dans la possession allemande de Neu-Pommern, la plus grande île de l'archipel de Bismarck, à l'est de la Nouvelle-Guinée allemande. Le drapeau anglais flotte sur la ville.

Les Japonais marchent sur Kiao-Tchéou. — Les Japonais s'avancent par voie de terre à travers la péninsule de Chantoung contre Kiao-Tchéou. Dès la fin de la saison des pluies, ils procéderont à une action décisive contre la colonie allemande.

Les Prisonniers allemands. — Un groupe important de prisonniers allemands, comprenant un général et son état-major, dix officiers et trois cents hommes, étant arrivés à Noisy-le-Sec, le bruit s'est répandu que ces prisonniers seraient conduits à Paris, et une foule énorme s'était portée aux abords de la gare de l'Est et du boulevard de Strasbourg. Les curieux en ont été pour leur déplacement. Les prisonniers ont été dirigés par la Grande Ceinture sur Juvisy, d'où ils ont pris la ligne du P.-L.-M.

Guignol rose le Prussien. — Guignol, dont les petits théâtres aux Champs-Élysées, aux Tuileries, aux Buttes-Chaumont et à Montmartre sont les seuls de Paris encore ouverts, n'a garde de se désintéresser de l'actualité.

Guignol donc ne rose plus le commissaire, il est le héros de pièces patriotiques et c'est un autre ennemi qu'il cogne, à la fois dédramatisant du parterre d'enfants qui applaudissent chacun de ses coups.

On a d'ailleurs rebaptisé son fils, le petit espion royal et brave, si populaire dans le monde des jeunes Parisiens. Son nom était Guillaume : il s'appelle aujourd'hui Gringalet.

La brouette du Saint-Cyrien. — Au plus fort d'une des dernières actions, les fantassins français aperçurent un saint-cyrien poussant devant lui une brouette qu'il avait trouvée ou ne sait où, on ne sait comment. Il s'avance sous le feu des mitrailleuses et la fusillade ; il vient de poser sa brouette et se penche vers le sol. Dans un suprême effort, il enlève de terre son commandant, frappé de plusieurs balles, et

le charge avec peine dans l'étroit véhicule. On entend les protestations du blessé : « Laissez-moi, dit-il de sa voix énergique. Ne vous exposez pas, malheureux enfant ! Pour toute réponse, le jeune héros reprend les bras de sa brouette, la pousse devant lui, tournant le dos à l'ennemi, dédaigneux de sa mitraille. Et il réussit à conduire son chef jusqu'à la lisière d'un bois voisin, où il le met à l'abri.

Leur mentalité. — Une femme du monde apprend que son mari qu'elle avait accompagné presque sur la ligne de feu est tombé. Elle passe trois jours à le rechercher sur le champ de bataille. Les Allemands la conduisent à un major qui l'écoute. Quand elle a fini, il lui dit :

« Les cadavres des Français doivent être mangés par les oiseaux de proie. Va-t'en ! » Les soldats la poussent dehors, en la piquant au cou avec les pointes de leurs baïonnettes.

Quand elle rentra à son hôtel, elle fit constater, par un médecin, que le sang s'échappait de dix-sept plaies.

Nous demanderons simplement : existe-t-il en France un médecin pour faire une telle réponse, et des soldats pour commettre une telle brutalité ?

La baisse du Grand-Morin. — Les bonnes nouvelles sont venues, tout d'abord, du côté du Grand-Morin. « Quand le Morin baisse, avait coutume de dire Alphand, c'est que l'inondation s'en va. » Cela s'applique aussi à l'inondation des barbares.

Le sort d'un soldat. — On vient d'ouvrir le testament du fils du chimiste Moissan tué à l'ennemi. Il lègue à l'école supérieure de pharmacie les collections et les appareils de son père, plus 200.000 fr. pour constituer deux prix annuels.

Les socialistes italiens et anglais. — Les socialistes italiens viennent de voter un ordre du jour constatant que la responsabilité de la guerre incombe à l'impérialisme allemand et autrichien qui a préparé une agression contre la France et la Russie et violé la neutralité belge. Ils ne croient pas devoir assumer la responsabilité d'inviter le gouvernement italien à rompre la neutralité de l'Italie en faveur de la Triple Entente, mais ils se hâtent de « déclarer explicitement que la neutralité ne peut pas durer et ne doit pas être rompue en faveur des deux empires germaniques. »

D'autre part, les socialistes anglais proclament la nécessité de poursuivre la guerre jusqu'à l'écrasement de la féodalité militariste austro-allemande, et vont jusqu'à déclarer que le service militaire obligatoire deviendrait inévitable si le système des enrôlements volontaires était inefficace.

Drapeaux pris à l'ennemi

Le nombre des trophées enlevés à l'ennemi par les vaillants soldats de France augmente sans cesse.

Les deux drapeaux du 36^e et du 94^e régiment d'infanterie prussienne viennent d'être envoyés à Bordeaux et présentés au Président de la République. Ils ont été placés dans le grand salon de la préfecture, où le général Dupargne et M. Félix Decori, secrétaires généraux de la présidence, ont installé leur cabinet. Ces drapeaux allemands voisinent avec les drapeaux du 68^e et du 72^e d'infanterie allemande précédemment pris à l'ennemi et avec trois drapeaux marécains apportés par le général Gouraud.

Religieuses à l'Ordre du jour

Le général commandant la deuxième armée cite à l'ordre de l'armée : Mmes Riganel, Cellet, Rémy, Maillard, Rickler et Garbener, religieuses de l'Ordre de Saint-Charles de Nancy, qui, depuis le 24 août, sous un feu incessant et meurtrier, ont donné dans leur établissement de Gerbéviller asile à environ 1.000 blessés en leur assurant la subsistance et les soins les plus dévoués, alors que la population civile avait complètement abandonné le village. En outre, ce personnel a accueilli, chaque jour, de très nombreux soldats de passage auxquels il a servi tous les aliments nécessaires.

Le Soldat français

Oui, des héros, tous ces petits hommes, pâles encore, mal équipés, tous ces petits Français, dont le corps agile tient si peu de place au soleil, mais dont l'élan miraculeux soulève parfois le monde.

Enfants de l'atelier ou de la charrue, ils s'en vont les yeux encore humides des pleurs du départ. — Eh ! mon Dieu, oui ! Quittez sa mère, sa fiancée, son champ, ses amis ! Quel déchirement, hélas ! — Que de gêne chez nous où notre travail faisait tant besoin ! Nous reviendrons estropiés, si nous revenons ! — Oui, voilà ce que l'on disait hier ; mais aujourd'hui le drapeau flotte et le clairon sonne ! On se hâte, on s'élance, on arrive ; on sent déjà l'odeur de la poudre, il s'agit d'être des héros ! Eh bien, la belle affaire ! Nous y voilà, car nous sommes nés comme cela. Adieu les faiblesses et les attendrissements.

Il faut se battre ? Bien, allons ! Cela n'est pas difficile, et chose étrange, c'est une ivresse qui monte au cœur. Qui est-ce qui pleure ? Qui est-ce qui tremble parmi nous ? Personne, voyez ! Nous avons le sac sur le dos, nous sommes soldats, nous chantons, nous sommes fiers, nous sommes beaux ; le baptême du sang va laver tout : et l'égoïsme du paysan, et la gaucherie naïve du conscrit, et la gaieté française du jeune artisan des villes, et même l'inconduite de quelques-uns qui n'étaient bons à rien, disaient-on, et qui rachètent ici leurs écarts et leurs fautes par un courage de lion. Oui, ici, tout est vite effacé. Le dévouement ennoblit tout. Tenez ! la mort vole sur nos têtes ; tous, nous l'attendons de pied ferme, et ceux qu'elle emportera laisseront un nom purifié par le feu.

Enfants, vous avez raison. Hier, vous étiez des hommes comme les autres, c'est-à-dire peu de chose ; aujourd'hui, vous voilà bannis, relevés, et le dernier d'entre vous est mille fois plus que l'indifférent qui se croise les bras et qui raille.

GEORGE SAND.

Le Clairon Maingot

Un souvenir personnel de 1870... C'est bien embarrassant. Voyons un peu... Ai-je déjà tenté d'immortaliser Maingot ? Maingot, un cumulard, qui était, en même temps, mon ordonnance et clairon de la compagnie, n'avait pas en le temps matériel de pousser à fond ses études musicales. Or, le 19 janvier, à l'attaque de Montretout, les officiers avaient reçu la consigne de faire répéter immédiatement les sonneries qu'ils entendraient sur leur droite. Partis en tirailleurs dans les vignes, mes hommes avaient brûlé un nombre respectable de cartouches, quand la charge éclata du côté d'un bataillon de zouaves échelonné à cent mètres de nous, dans la direction de Buzenval. Je cours à Maingot qui, le genou à terre, déchargeait son chassepot avec rage, et je lui donnai l'ordre de laisser le fusil pour prendre le clairon.

— La charge, et vite ! Le brave garçon se leva d'un bond et porta l'instrument à ses lèvres. Mais aucun son n'en sortit.

— Eh bien ! allez donc, sapristi ! la charge ! la charge !

— Ah ! nom d'un chien ! mon lieutenant, je l'ai lubifiée ! Sacré mirliton de malheur ! Pour l'honneur de la discipline, j'aurais dû me fâcher ; mais je prenais encore ma vaine pour la tunique de collègue que je venais presque de quitter et je ne pus m'empêcher de rire. Puis, redevenu grave, je me mis à chanter à Maingot, en scandant la mesure avec mon sabre, les premières notes du refrain qui nous coulait du plomb fondu dans les veines.

— Merci, mon lieutenant, j'y suis ! Et les notes s'éparpillèrent, cette fois, stridentes et répétées, quelques minutes après, par les mobiles bretons qui formaient brigade avec nous.

Jamais je n'ai obtenu pareil succès avec ma voix, et j'ai peut-être en tort d'abandonner une carrière qui s'était signalée par d'aussi brillants débuts.

FRANTZ JOURDAIN.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

1^{er} Corps d'Armée.

Général FRANCHET D'ESPEREY, commandant du 1^{er} corps : A montré un sang-froid, une énergie et un coup d'œil exceptionnels en maintenant son corps d'armée en ordre et prêt à attaquer partout où il le fallait. **Lieutenant-colonel DE LARDEMEILLE**, chef d'état-major du 1^{er} corps : A secondé son chef avec un dévouement et une activité au-dessus de tout éloge.

2^e Corps d'Armée.

Général LEJAILLE, 7^e brigade d'infanterie : Le 10 août, a livré un brillant combat à la suite duquel quatre pièces de canon sont restées entre ses mains.

Général CORDONNIER, 87^e brigade d'infanterie : Le 10 août, a lancé avec beaucoup d'à-propos une contre-attaque qui a fait abandonner à l'ennemi quatre mitrailleuses.

Colonel de GUITAUT, 19^e régiment de chasseurs : A fait preuve d'habileté et de décision dans l'accomplissement de la mission confiée à son régiment pendant la période de couverture, en face d'une cavalerie très supérieure en nombre.

Colonel BLONDIN, 91^e d'infanterie; lieutenant-colonel MANGIN, 120^e d'infanterie; commandant BESLAY, 91^e d'infanterie; commandant MICHELET, 42^e d'artillerie : Se sont particulièrement distingués dans les combats livrés du 4 au 10 août.

Chef de bataillon GUEDENEY, 9^e bataillon de chasseurs.

Chef de bataillon GIRARD, 18^e bataillon de chasseurs : En couverture avec son bataillon, a arrêté la cavalerie ennemie, lui a fait subir dans plusieurs escarmouches des pertes sensibles, et ne s'est replié que par ordre, devant des forces très supérieures en nombre.

Capitaines WEULF, 9^e bataillon de chasseurs, et **VAUGIN**, 18^e bataillon de chasseurs : Dans les combats du 4 au 8 août, ont donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Capitaines CHERY, 9^e bataillon de chasseurs; **LAMBERT**, **LIBAUD**, 18^e bataillon de chasseurs; **BRUNET**, capitaine de réserve GARDE, état-major de la 7^e brigade d'infanterie; capitaines COLLIGNON, 120^e d'infanterie; **GENSIER** et **LOMBAL**, 42^e d'artillerie : Se sont particulièrement distingués dans les combats livrés du 4 au 10 août.

Lieutenant HAUCHECORNE, 19^e régiment de chasseurs : Blessé au cours d'une reconnaissance, le 7 août.

Lieutenants LEVEZ, 9^e bataillon de chasseurs; **DICKSON**, 120^e d'infanterie; **PRA-DINES**, 4^e d'artillerie.

Sous-lieutenants CHOUARD et **FOURNIER**, de réserve **ROLLAND**, 9^e bataillon de chasseurs; de réserve **RENARD**, 18^e bataillon de chasseurs; **MAUMET** et **LEGRET**, 120^e d'infanterie.

Adjudant PONSARD; sergents **DUFOR**, **LIENARD**, **GREGOIRE**, **PERRINE**; caporaux **LASSELIN**, **COQUARD**, **LASSALLE**, **LAURAIN**; chasseurs **DUTOUQUET**, **POL-VEUT**, **OARON** et **MATHE**, 9^e bataillon de chasseurs.

Adjudants SOURISSEAU, **BERNARD**; sergent-major **THERY**; sergents **LEBE**, **HENRION**, **LARRIDE**, **CARIN**; caporal **COLLARD**; chasseurs **HENNION**, **BEAUVAIS**, **MASSET**, **KAUFFEMAN**, **GERGEN** et **RENNESON**, 18^e bataillon de chasseurs.

Sergents DESMARETS, **PREVAL**, **BUBOIS**, 120^e d'infanterie; **MAILLAT**, 100^e d'infanterie, et **maréchal des logis CHAROLLAIS**, 42^e d'artillerie : Se sont particulièrement distingués dans les combats livrés du 4 au 10 août.

Cavaller MERLIER, 19^e régiment de chasseurs : Blessé dans une charge aux côtés de son officier, n'a pas voulu se faire évacuer, et, malgré sa blessure, a repris sa place dans le rang.

3^e Corps d'Armée.

Général HACHE, commandant le 3^e corps : A pris à l'improviste et sous le feu de l'ennemi, le commandement d'un corps d'armée fort atteint sous le double rapport physique et moral, et engagé immédiatement dans un combat très vif qui se développait sur son flanc; a montré une énergie et un esprit de décision remarquables en réussissant à imposer une attitude vigoureuse à ses troupes, et finalement en repoussant l'ennemi.

4^e Corps d'Armée.

Capitaine JAMIN, 44^e d'artillerie : Ayant été blessé le 25 août, a conservé le commandement de sa batterie soumise à un feu des plus violents de l'artillerie ennemie, et a donné le meilleur exemple de sang-froid et d'énergie.

Sous-lieutenant MAROQUENNE, 14^e hussards : Se trouvant au cours d'une reconnaissance, le 14 août, aux prises avec un ennemi très supérieur en nombre, et quoique grièvement blessé de quatre balles, n'en continuait pas moins à assurer le commandement de sa patrouille.

Sous-lieutenant NOMPÈRE DE CHAMPAGNY, 14^e hussards : En reconnaissance avec huit cavaliers, le 14 août, et rencontrant un peloton de cavalerie ennemie qui tentait de s'opposer à l'accomplissement de sa mission, n'hésita pas à charger. Atteint de trois coups de lance, dont un le privait de l'usage de la main gauche, il n'en réussit pas moins, grâce au dévouement du trompette **Martin**, à enfoncer le peloton ennemi et à poursuivre sa mission.

Trompette MARTIN, 14^e hussards : Faisant partie d'une patrouille commandée par le sous-lieutenant de Champagny, et aux prises avec un peloton allemand, vint courageusement en aide à cet officier grièvement blessé en dirigeant le cheval de ce dernier et en tuant de sa main l'officier commandant le peloton ennemi, qui menaçait son chef.

5^e Corps d'Armée.

Sous-lieutenant SANCHE, maréchal des logis mécanicien **JACOB**, 30^e d'artillerie; **maître-pointeur BARTEL** : Ont fait preuve du plus grand sang-froid, du dévouement le plus absolu et d'un sentiment élevé du devoir, le 22 août, en continuant à servir une pièce de leur batterie dont tout le personnel avait dû se retirer sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. Forcés de se retirer, ont rendu les quatre pièces de la batterie inutilisables pour l'ennemi.

6^e Corps d'Armée.

Capitaine DE CASSAN, 10^e régiment de chasseurs : Au cours d'une reconnaissance a, le 28 août, résolument attaqué un peloton ennemi très supérieur en nombre, l'a mis en fuite en blessant l'officier qui le commandait et quatre cavaliers; a été blessé lui-même au cours du combat et a conservé le commandement de sa reconnaissance.

Sous-lieutenant POUS-BOUTAREL, 164^e d'infanterie : Pour la vaillance et l'esprit de décision dont il a fait preuve en attaquant le 12 août, avec onze cyclistes et cinq cavaliers, un groupe de quarante à quarante-cinq dragons allemands, et en mettant l'ennemi en fuite après lui avoir tué son chef et vingt-deux hommes, et en avoir mis huit autres hors de combat.

Sergent HERPECHE, 19^e bataillon de chasseurs : A fait preuve de bravoure, de sang-froid et de décision au cours d'une reconnaissance exécutée le 14 août avec douze chasseurs, sous le feu intense de tireurs ennemis bien abrités qu'il a mis en fuite.

Maréchal des logis DARTENOËT, 12^e régiment de chasseurs : Très belle conduite au cours d'une reconnaissance très difficile; a eu un cheval tué sous lui, et n'en a pas moins rempli sa mission avec sang-froid et décision.

Maréchal des logis GROSLIER, chasseurs **BONNEFOY** et **MOREL**, 10^e régiment de chasseurs : Ont fait preuve de sang-froid et d'audace au cours d'une reconnaissance, le 6 août, en mettant en fuite un peloton ennemi, lui tuant sept hommes, et blessant deux autres et faisant deux prisonniers.

7^e Corps d'Armée.

Chef d'escadron TOURDES et capitaine **DE METZ**, 62^e d'artillerie : Se sont particulièrement distingués dans un combat, le 14 août.

Capitaines JAUGEY et **DEMENITROUX**, 55^e bataillon de chasseurs de réserve; **SIR-DEY**, 4^e d'artillerie : Se sont particulièrement distingués dans différents combats livrés les 9 et 10 août.

Lieutenant DE BAZELAIRE DE RUPIERES, 11^e régiment de chasseurs : A effectué avec la plus brillante hardiesse une reconnaissance au milieu des lignes ennemies. Re-

venu blessé d'une balle à la cuisse, a tenu à faire son rapport sur les renseignements recueillis avant de se rendre à l'ambulance pour se faire panser.

Lieutenants et sous-lieutenants JEANPER-RIN, **FRANÇOIS**, **MASSON**, **SCHAEFFER**, **PESSER**, **ZORN**, **NOBLET**, **GRAS**, 15^e bataillon de chasseurs; **STEF**, **FAIVRE D'ARCIER**, 45^e bataillon; **ETIENNE**, 55^e bataillon; **TABOURET**, 152^e d'infanterie; **WALTERSBERGER**, **SERRIER**, 4^e d'artillerie.

Adjudants ROCCHESANI, 15^e bataillon de chasseurs, et **HUQUENARD**, 4^e d'artillerie; sergents **ROMAIN**, **VIBERT**, **JEANGEORGES**, 15^e bataillon de chasseurs; **JEAN DIDIER**, 152^e d'infanterie; **maréchaux des logis DEVILLE**, **SCHOFFLEN**, **LE GUYE-TARD**, 4^e d'artillerie; **caporaux CLAUDEL**, **GAY**, 15^e bataillon de chasseurs; **BOURDON**, 152^e d'infanterie; **brigadiers CHOLLET**, **LOMBART**, 4^e d'artillerie; **chasseurs ROUSSEL**, 15^e bataillon; **PIERRE**, 55^e bataillon; **soldats GROS**, **BERNARD**, **BARBERON**, **AVOUT**, **THIEBAUT**, **BAUDET**, **JACKEE**, 152^e d'infanterie; **canonniers LARMER**, **FRANCIS**, **LAMBERT**, **THEVENOT**, 4^e d'artillerie : Se sont particulièrement distingués dans différents combats livrés les 9 et 10 août.

Chasseurs BERGAUD, éclaireur, grièvement blessé d'un coup de lance; **GAUTHIER**, éclaireur; **BERNARDOT**, sapeur du 11^e régiment de chasseurs : Belle attitude au feu pendant une reconnaissance au milieu des lignes ennemies.

8^e Corps d'Armée.

Général DE MAUD'HUY, commandant la 16^e division : Officier général d'une vigueur et d'une énergie hors ligne, qui a remarquablement commandé sa division depuis le commencement des opérations; s'est distingué en particulier dans la nuit du 14 au 15 août, où il a personnellement conduit une attaque avec la plus grande vigueur, et dans les combats des 18, 19 et 20 août, où sa brillante valeur et sa fermeté ont servi d'exemple à tous.

Général PIARRON DE MONDESIR, commandant la 30^e brigade d'infanterie : A fait preuve de qualités remarquables de commandement depuis le début des opérations, conduit sa brigade avec la plus grande sûreté en toutes circonstances, donné à tous le plus grand exemple de sang-froid et d'énergie; a été blessé légèrement au combat du 27 août.

Colonel TOURET, commandant le 95^e d'infanterie : A eu une admirable attitude au feu aux combats des 15, 18, 20 et 24 août; a été tué dans ce dernier combat.

Colonel PERRET, directeur du génie du 8^e corps : A organisé et dirigé avec une activité et une vigueur remarquables, dans la nuit du 20 au 21 août, la défense des passages dont la garde lui avait été confiée.

Chefs de bataillon VARAY, **BLAVET**, capitaines **DE LA FERRIERE**, **BOUVIER**, **DE MERU**, 95^e; **GERDES**, **DE WARU**, état-major de la 16^e division; **REBULET**, 37^e d'artillerie; **lieutenant LEPINEUX**, 95^e; **sous-lieutenant DUCRUET**, 85^e d'infanterie : Se sont particulièrement distingués dans différents combats livrés du 15 au 21 août.

Sous-lieutenant DE CHAMPGRAND, 8^e régiment de chasseurs : Pour la vaillance et l'esprit de décision dont il a fait preuve en attaquant, le 12 août, avec 11 cyclistes et 5 cavaliers, un groupe de 40 à 45 dragons allemands, et en mettant l'ennemi en fuite après lui avoir tué son chef et 22 hommes, et en avoir mis 8 hors de combat.

Sergent JOLIVET et **maréchal des logis BOUCHER**, état-major de la 16^e division : Se sont particulièrement distingués dans différents combats livrés du 15 au 21 août.

Chasseur CAILLAT, 8^e régiment de chasseurs : A fait preuve de bravoure et d'énergie au cours d'un engagement, le 12 août, en tuant d'abord deux ennemis à coups de pointe, puis en en tuant un troisième d'un coup de carabine, alors que lui-même venait d'être désarçonné et grièvement blessé d'un coup de lance au bras droit.

(A suivre.)

Le Gérant : G. CALMÉS.

BORDEAUX. — IMPRIMERIES GOUNOUILHOU